

Les gîtes de la Vouivre et de la Tarasque

Entre lacs et fleuves vivent ces animaux fabuleux qui n'ont d'imaginaires que nos peurs et de vérités qu'en nos attraits.

SERGE ARNAULD

Non loin de Genève, à hauteur de 850 mètres sur le Salève se trouve la Grotte dite de la Vouivre (ou Vouivre) à Esserts. Elle est appelée Grotte des Juifs également et appartient à un alignement de grottes nommées Grotte à la Sophie, Aven d'En Haut la Vie, le Trou de la Vipère, le Tunnel des Tassons. Par ces nominations se lisent les liens de ces cavités à des événements ou s'illustrent certains besoins obscurs de rapprochements¹.

A cet égard, parmi des légendes historiques, la ville de Genève est, dit-on, défendue par une vouivre au collier de diamants. Cachée dans un château au bord du Rhône, elle avait déjà mis en déroute toute une armée de Savoyards, qui avaient tenté d'attaquer la ville libre par une nuit sans lune².

Au bord du Rhône, non loin de sa source, se trouve l'ancre de l'animal effrayant que l'on voit depuis la passerelle dite de Farinet, (personnage de fable et de chair), sise à côté de Saillon. D'ailleurs, lorsque l'on ouvre les

anciens guides du Valais, il n'est pas étonnant de situer l'un des logis de la vouivre à cet endroit dès lors que la topographie semble désigner une mont-joie. «Prenez le dos d'un reptile antédiluvien, de l'ordre des dinosauriens, si possible; choisissez-le dodu; placez vers le haut de son échine quelques tours semblables à celles d'un jeu d'échecs, et vers le bas une église ainsi qu'un amas de maisons serrées dans une enceinte. Plantez de vigne un des flancs de la bête, animez les rues de la bourgade de moutards et de chats. Laissez longuement rôtir le tout au soleil, et servez chaud sur un plateau de champs d'asperges et de maïs. Ce mets provençal porte un nom bien valaisan: Saillon.»³

Si vous voulez avoir la description exacte du monstre, Alfred Cérésolle, dans son ouvrage *Légendes des Alpes vaudoises* (1881), s'y est employé avec précision: «La vouivre est un serpent volant d'une longueur et d'une grosseur colossales. Elle porte sur la tête une aigrette ou couronne étincelante. Elle a sur le front un œil unique, vrai diamant lumineux qui brille comme une boule de feu ou comme une étoile. Cette escarboucle mobile l'éclaire dans sa route

aérienne et lui sert pour ainsi dire de lanterne. Elle projette une si vive lumière qu'elle se voit de très loin. Lorsque la vouivre voltige avec bruit de monts en monts, on voit sortir de sa bouche une haleine de flammes et d'étincelles, qui font briller les paillettes de ses écailles et de ses ailes gigantesques. Comme il lui arrive parfois de se baigner dans les lacs et les torrents, elle a soin, avant de se jeter à l'eau et d'y prendre ses ébats, de secouer l'escarboucle précieuse et de la déposer sur le rivage. Ce diamant étant d'un grand prix, plus d'un homme courageux a tenté de tuer le dragon ou de profiter du moment où il prenait ses ébats dans les flots pour s'approprier son bijou.»⁴

Parente de la vouivre, la tarasque a fait l'objet de jeux institués à Tarascon par le roi René dès 1474. Les statuts de ces jeux et courses prévoyaient de les conserver et de les célébrer au moins sept fois par siècle; de faire alors «grand tintamarre, noces et festins durant cinquante jours et donner le plus d'éclat possible aux fêtes; de faire aux étrangers le meilleur accueil possible».

L'une des premières mentions de la manipulation du dragon à Tarascon remonte au



La Tarasque. Dessin de Rolf Winnewisser (1984)

2 janvier 1465: Johan le Barbier que *fa* (ne signifie pas fabrique, mais manœuvre) *la Tarasque*. L'étymologie même du mot, sans doute une pure coïncidence – en grec *tarasso* évoque un état d'agitation intérieure de l'âme – pourrait expliquer la catharsis, cette purge des passions provoquée par l'apparition du monstre lors des traditionnelles fêtes populaires.

C'est en 1946 qu'eut lieu la dernière célébration et le cortège qui entourait la tarasque portait les espoirs de la Libération. Dans son œuvre *Mireille* (1859), le poète Frédéric Mistral, qui assista à la Fête de la Tarasque de 1861, décrira le monstre de la façon suivante: «La bête a la queue d'un dragon/Des yeux plus rouges que cinabre/Sur le dos, des écailles et des dards qui font peur./D'un grand lion elle a le mufle./Elle a six pieds d'homme pour mieux courir./Dans sa caverne, sous un roc/Qui domine le Rhône, elle emporte ce qu'elle peut.»

L'auteur de ces lignes a eu l'occasion de produire le *Jeu de la Tarasque* lors de la Fête de la musique de 1985, un ouvrage dû à la plume du conservateur du musée Mistral, le félibre d'Eygalières Charles Galtier. La présentation du spectacle précisait ce point: les historiens disent de la ville de Tarascon qu'elle fut à l'origine un comptoir fondé par les Marseillais. On peut souligner que la farandole provençale – file de danseurs qui serpentent – fut introduite par les Grecs d'Asie Mineure, les fondateurs de Marseille. Ceux-ci attribuaient l'invention de cette danse à Thésée, grisé par sa victoire sur le Minotaure. Il n'est pas impossible de penser que la tarasque fut primitivement associée à un culte de la fertilité, car il est resté dans la tradition que le dragon vit tantôt au fond du Rhône, tantôt sur la terre ferme. Par ses crues et par son retrait, le fleuve ôte et rend la vie.

Dans une autre sédimentation du mythe, cette soif de survie a été suscitée par sainte Marthe (hôtesse de Jésus qui débarqua avec Lazare, Marie-Madeleine et les autres premiers disciples au lieu appelé aujourd'hui Les Saintes-Maries-de-la-Mer, à soixante kilomètres de Tarascon). Elle a dompté le monstre qui terrorisait et dévorait les populations, favorisant ainsi l'évangélisation du pays à l'endroit même où demeurait le dragon, l'actuel emplacement du château de Tarascon.

Vous l'avez lu. Vous avez vu les bêtes monstrueuses.

Nous le savons tous, même si nous ne croyons pas les monstres toutes les nuits. Il n'est fabuleux que ce qui est le plus réel en nous.

¹ Claude Weber, *L'épopée de trois familles réfugiées à Monnetier-Mornex*, 2000.

² Edith Montelle, *L'œil de la vouivre*, 2006. Lire également les pages 10-12 de l'ouvrage de Marcel Aymé, *La Vouivre* (Folio 167) pour découvrir une description intéressante de cet être fabuleux, dans ses rapports avec la légende décrite par Pliny l'Ancien.

³ André Beerli, *La Suisse inconnue* (Valais, 26 itinéraires), Touring-club suisse/Shell-Switzerland s.d.

⁴ J.-M. Grandmaison (citation dans le programme du *Jeu de la Tarasque* (musique Serge Arnauld, livret Charles Galtier). Première audition: Institut suisse de Rome, 1983.



La Vouivre de l'Hôtel de Ville de Munich